

Bernard SELLIER

SORTIE DE SCÈNE

**Scénario original
Long Métrage**

**1. BORDS DU VERDON ARRIÈRE PAYS NIÇOIS. EXT.JOUR : juillet 1969
(FLASHBACK)**

Remontée lente d'un petit cours d'eau montagnard, avec gorges, dénivelés, rochers en surplomb...

VOIX OFF

Connaissez-vous ce Jeu ancestral ?
Il a pour cadre un décor majestueux
Vous en êtes le Personnage principal

Vous ignorez totalement d'où vous venez
Vous ignorez totalement où vous allez
Vous ignorez le but réel du Jeu

Vous risquez, à tout moment, d'en être éliminé, sans que la raison vous soit connue

Et, quoi que vous fassiez, quelles que soient vos performances, vous n'en sortirez pas vivant !

Accepteriez-vous de prendre part à ce Jeu ?

Non, bien sûr, vous n'êtes pas stupide !

Et pourtant, en cet instant,
six milliards d'humains y participent...

Approche d'une zone bordée de rochers en surplomb. Un ENFANT de neuf ans environ, dont on ne distingue pas les traits ou l'apparence physique, tombe, au ralenti, de 3 ou 4 mètres de hauteur, dans l'eau.

VOIX OFF

(continuant)

C'est : LE JEU DE LA VIE...

**2. CHAMBRE D'ENFANT. MAISON DE MARC ET MAGALI. INT. NUIT :
juillet 2002 (FLASH FORWARD)**

Une pièce éclairée par la lune.
Une chambre d'enfant. Les murs de la pièce sont garnis de posters, les meubles, les peluches et autres jouets qui la garnissent.

PHILIPPE, un garçonnet de cinq ans environ, est endormi. Un bruit lointain de voix monte peu à peu. Il ouvre brusquement les yeux, se lève, se frotte les paupières, saisit un ourson placé sur le lit, pose ses pieds dans des chaussons fantaisie, ouvre la porte. Les VOIX se font plus fortes. Elles sont agressives. L'enfant s'approche de l'escalier, descend lentement les marches en se tenant à la rampe. Il s'arrête.

MAGALI

(VOIX OFF LOINTAINE)

Tu es vraiment un salaud ! Comment est-ce que tu as pu lui dire comme ça, aussi froidement ?

MARC

(VOIX OFF LOINTAINE)

Pourquoi tu ramènes encore ça sur le tapis ? Tu n'as jamais rien compris... Il est mort, qu'est-ce qu'on y peut ? On peut pas changer le destin ! Et puis, c'est de l'histoire ancienne...

MAGALI

(VOIX OFF LOINTAINE)

De l'histoire ancienne, hein

MARC

(VOIX OFF LOINTAINE)

Parfaitement !

MAGALI

(VOIX OFF LOINTAINE)

Tu me dégoûtes !

MARC

(VOIX OFF LOINTAINE)

Fais attention... Je ne supporterai pas longtemps...

MARC continue à parler, mais de manière moins distincte. Les sons deviennent une bouillie totalement incompréhensible. Philippe s'est figé. Il fixe d'un air angoissé un tableau moderne qui est accroché à mi-hauteur de l'escalier. Il représente de manière stylisée et agressive, un homme et une femme qui semblent à la fois s'aimer et se battre. Le regard de

Philippe est angoissé. Les voix se sont tues. L'enfant remonte rapidement les marches, entre en courant dans sa chambre, se jette sur son lit et ramène le drap sur son visage.

3. APPARTEMENT DE BRUNO. CUISINE MODERNE. INT. JOUR : octobre 1995

CÉCILE prépare le petit déjeuner. Elle est grande, brune, cheveux coupés courts, d'une beauté sereine. Un petit poste de radio diffuse de la musique en sourdine. Elle pose les couverts sur la table, sort les aliments du réfrigérateur... Elle s'arrête brusquement dans un mouvement et fixe quelque chose ou quelqu'un. Ses yeux sont inquiets.

CÉCILE

Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ?

BRUNO, 34 ans, taille et corpulence moyennes, traits sympathiques, se tient immobile dans l'encadrement de la porte. Il semble mal réveillé, engourdi. Il se passe les mains sur le visage, se frotte le front.

BRUNO

(voix pâteuse)

Un cauchemar.

CÉCILE

Encore ?

Cécile s'est remise au travail. Bruno s'avance lentement jusqu'à la table, l'embrasse furtivement en passant près d'elle, et s'assied lourdement.

CÉCILE

Toujours ton histoire de maison en feu ? Les pompiers sont arrivés à temps, cette fois-ci ?

BRUNO

Rigole, rigole... Si tu crois que c'est marrant ! Je serais curieux de t'y voir...

CÉCILE

Merci bien ! Je préfère mes petits rêves à l'eau de rose. C'est banal, mais nettement plus agréable ! Tu veux ton café ?

BRUNO

Oui, j'en ai sacrément besoin !

CÉCILE

Alors, dis-moi ce que tu as vu. Ce ne serait pas les numéros du Loto, pour une fois ? Tu m'en ferais profiter, j'espère ?

BRUNO

Non, ce serait bien utile en ce moment, mais c'est pas franchement aussi joyeux... Il y avait un enfant, dans une grande maison. Il s'est réveillé en sursaut au milieu de la nuit. Ses parents se disputaient en bas. Et puis il y avait surtout cet horrible tableau...

CÉCILE

Tu fais dans la nouveauté ! C'était toi ce gamin ?

BRUNO

C'est bizarre... J'avais l'impression de le voir de l'extérieur, mais, en même temps, il me semblait si proche... si intime...

CÉCILE

(d'un ton désabusé)

Oui... encore une histoire de schizophrénie. Il n'y a pas de doute ! Tu as vraiment eu raison de te lancer dans le théâtre. Tu es fait pour te dédoubler...

BRUNO

Moque-toi ! Quelle heure est-il ?

En posant la question, Bruno regarde la pendulette posée sur un meuble.

BRUNO

Huit heures... déjà... Je t'ai dit que l'interview avait lieu aujourd'hui ?

CÉCILE

(riant)

Oui. Deux fois, hier après-midi ! Est-ce que tu prépares un Alzheimer précoce ? Ce serait gênant pour retenir tes alexandrins...

Cécile apporte le café. Bruno se sert avec lenteur. Il prend une tartine et la beurre.

CÉCILE

Qu'est-ce que tu vas lui raconter à Miss... Marilyn, c'est ça ?

BRUNO

MARYLÈNE ! Oh, toujours les mêmes banalités.
En dix minutes, on n'a pas le temps de
plonger dans les profondeurs de la création.

Il change de ton, prend la pose comme un artiste précieux.

BRUNO

(continuant)

Cher Bruno Tardieu--

CÉCILE

(l'interrompt)

Elle t'appelle « cher » ?

BRUNO

À la télé, toujours, ça fait intime,
convivial, chaleureux... Cher Bruno Tardieu,
pensez-vous que la pièce sera un succès ?
Estimez-vous que ce soit une bonne idée de
l'avoir écrite en vers ? Êtes-vous opposé à
la modernité ? Avez-vous l'intention de
concurrencer Corneille ? Ce genre de
conneries... Tu comptes venir ?

CÉCILE

C'est ce matin ?

BRUNO

Onze heures.

CÉCILE

(avec une hésitation)

Je ne suis pas libre.

BRUNO

Comment ça ? Je croyais que tu t'étais
arrangée pour être disponible, justement !

CÉCILE

Euh... Oui... mais... j'ai un rendez-vous... Imprévu.

BRUNO

(fait la grimace)

Avec ton amant ?

CÉCILE

Oui, un grand blond, avec de beaux yeux
verts, et des anneaux dans le nez... Arrête
donc de dire des âneries !

BRUNO

C'est un secret ?

CÉCILE

C'est un secret !

Quelques secondes de silence. Cécile s'est assise en face de Bruno et commence à manger.

CÉCILE

C'est tout de même bizarre que tu rêves de parents qui se disputent. Les tiens n'avaient pas ce genre de problème, pourtant...

BRUNO

C'est vrai... Je n'en sais rien.

CÉCILE

Et tu n'as pas envie de savoir ?

BRUNO

C'est pas important...

CÉCILE

Ah tu trouves ? Pour toi peut-être. Mais quand tu me flanques en bas du lit en criant qu'il y a le feu, je trouve que c'est tout de même un petit peu important... Pourquoi tu ne vas pas en parler à Rémi ?

BRUNO

C'est un psychiatre, pas un analyste !

CÉCILE

C'est surtout un ami. Il peut te conseiller.

BRUNO

(fait une moue dubitative)

Peut-être qu'avec une ou deux pilules, il pourrait me faire gagner au Loto. Tu as raison, je vais lui demander s'il a ça dans ses tiroirs...

CÉCILE

Vas-y, marre-toi bien ! Le jour où j'irai dormir dans la chambre d'amis, tu changeras peut-être d'avis...

BRUNO

C'est vrai que le lit est pas mal. Ils ont de la chance, les amis ! On pourrait peut-être l'essayer une ou deux nuits. Si ça tombe, je

ferais des rêves tout mignons, avec des petits anges qui volent...

CÉCILE

Tu sais ce qu'elle devrait te demander, Miss Marylène ? Comment un type qui joue autant la désinvolture a pu accoucher d'une pièce aussi sombre.

BRUNO

Tout simplement parce que ça n'est pas moi qui l'ai écrite ! L'inspiration vient d'en haut, tu sais bien !

CÉCILE

(fait un rictus)

D'en haut... Tiens, à propos d'en haut, je te rappelle que tu n'as toujours pas réparé la chasse d'eau du WC...

BRUNO

Ah, merde, c'est vrai... J'avais complètement oublié... On n'a pas idée d'avoir encore un système antédiluvien...

CÉCILE

(ton mystérieux)

Peut-être que c'est provisoire...

CÉCILE

(continuant)

Dis, tu ne trouves pas que ça fait beaucoup d'oublis, tout ça ?

BRUNO

Je me concentre à cent vingt pour cent sur mon texte. Alors tout le reste...

Il fait un grand geste évasif.

CÉCILE

Tu t'en fous, quoi !

BRUNO

Tu sais bien que non !

CÉCILE

On parie ?

BRUNO

Tout ce que tu veux !

CÉCILE

Tu vis dangereusement ! Qu'est-ce que je traduis, en ce moment ?

BRUNO

Euh... «La vie quotidienne à Pompéi» !

CÉCILE

(d'un air pincé)

Raté !

BRUNO

Comment ça, raté ?

CÉCILE

Je l'ai terminé la semaine dernière. Maintenant, c'est un roman d'Umberto Eco.

BRUNO

C'est pas du jeu ! Pour sept petits jours...

CÉCILE

Eh oui, le monde évolue rapidement, il faut développer ton attention, mon cher !

BRUNO

Tu es dure !

CÉCILE

(d'un ton faussement courroucé)

Pas du tout ! Sinon, j'aurais écouté ma mère. On devrait toujours écouter les mères...

BRUNO

Tu trouves ?

CÉCILE.

Bien sûr ! Spécialement quand elles vous disent de choisir n'importe qui, mais surtout pas un artiste !

BRUNO

(tendrement, avec un sourire)

Cécile, je t'adore...

CÉCILE

Moi aussi. Je vais d'ailleurs consulter un psy... C'est vraiment pas normal, une chose pareille !

Sur un meuble proche est posé un fascicule relié en spirale.

INSERT

L'IMPÉRATRICE SANGLANTE
Pièce en 4 Actes de
BRUNO TARDIEU

BRUNO

Viens près de moi...

CÉCILE

Doucement avec ta Muse, satyre...

Tous deux s'enlacent dans un bruit discret de chaises bougées, de rires, et de baisers sonores.

4. UNE RUE DE NICE. EXT. JOUR : octobre 1995

MAGALI, jeune femme blonde, taille moyenne, élancée, élégamment vêtue, marche tranquillement dans une rue commerçante. Elle s'arrête de temps en temps, regarde une vitrine, puis continue son chemin. Une galerie de tableaux semble davantage retenir son attention.

5. SALLE DU THÉÂTRE DE BRUNO. INT. JOUR : octobre 1995

Une petite salle de théâtre modeste, de trois cents places environ. Le rideau de scène est levé, et celle-ci vide. Quelques personnes s'agitent entre le premier rang et la scène. Une caméra de télévision est installée face au premier rang de fauteuils. Un homme, CLOVIS, la trentaine, règle les projecteurs. Un autre, BERTRAND, la trentaine également, est penché sur un matériel de sonorisation. Un troisième, HUGO, environ du même âge, installe sa caméra. Un QUATRIÈME, nettoie le sol avec un balai. Une femme, MARYLÈNE SOMMERS, 36 ans, brune, cheveux longs, très maquillée, est assise sur un fauteuil, à quelques mètres des techniciens. Elle consulte des feuillets, et lance de temps en temps un regard vers eux.

MARYLÈNE SOMMERS

Clovis, je crois que ça ne va pas pour le spot de gauche.

L'interpellé se dirige vers l'un des projecteurs.

MARYLÈNE SOMMERS

(continuant, ton cassant)

Non, pas cette gauche-là ! L'autre... Il faut le diriger davantage vers le haut. Sinon, on va prendre la lumière en pleine poire... Oui, comme ça. C'est mieux.

Elle se replonge une seconde dans sa lecture, puis se ravise.

MARYLÈNE SOMMERS

(continuant)

Bertrand, vous arrêtez la musique une fois que le titre de la pièce a été donné. OK ?

Bertrand acquiesce.

Marylène s'apprête à reprendre sa lecture lorsqu'elle aperçoit quelqu'un et se lève. En haut des gradins, Bruno s'avance d'un pas rapide. La jeune femme fait quelques mètres vers lui.

BRUNO

Je suis vraiment désolé... Ça n'est pas très pratique d'avoir un comptable qui vient de Valenciennes...

MARYLÈNE SOMMERS

(sourire enjôleur)

Oui, c'est une drôle d'idée ! Vous ne devez pas le voir souvent ?

BRUNO

Une fois par trimestre, environ.

MARYLÈNE SOMMERS

Allez, rassurez-vous, la matinée vous est consacrée.

Bruno regarde l'installation et les dizaines de fils.

BRUNO

Tout ça pour dix minutes d'interview, c'est impressionnant !

MARYLÈNE SOMMERS

La routine... Vous êtes prêt ? Pas trop le trac ?

BRUNO

Pas de problème. J'ai une certaine habitude de la scène, vous savez...

MARYLÈNE SOMMERS

Oh... Une simple caméra peut se montrer parfois plus perturbatrice qu'une salle de mille personnes. Je l'ai constaté à maintes reprises...

MARYLÈNE SOMMERS

(continuant) (aux techniciens)

C'est bon ? On peut y aller ? Hugo, ça va ?

HUGO

Tout est OK.

Marylène prend Bruno par le bras et le conduit vers l'emplacement qu'elle a choisi pour l'interview. Elle le fait asseoir, positionne ses bras, son visage, puis s'assied à côté de lui.

6. UNE AUTRE RUE DE NICE. EXT. JOUR : octobre 1995

Magali continue ses déambulations. Elle jette un regard sur une autre galerie puis continue à marcher quelques mètres. Elle s'arrête, revient sur ses pas, s'approche de la vitrine pour mieux distinguer quelque chose. Elle entre dans le magasin et se dirige vers un tableau accroché au mur, que l'on ne distingue pas. Elle le fixe. Son visage est comme fasciné par l'œuvre. On découvre le tableau : il s'agit de celui vu dans la séquence 2 dans l'escalier. Magali se dirige vers le propriétaire de la galerie.

7. SALLE DU THÉÂTRE DE BRUNO. INT. JOUR : octobre 1995

Une musique douce avec violons s'élève.

Marylène Sommers est très décontractée et professionnelle. Elle est assise de biais et arbore un sourire discret.

MARYLÈNE SOMMERS

Bonjour à toutes et à tous. Nous sommes aujourd'hui dans ce théâtre Edmond Rostand, bien connu des Niçois, en compagnie de Bruno Tardieu, qui en a fait l'acquisition, voici deux ans... je crois.

BRUNO

Exactement.

MARYLÈNE SOMMERS

Cher Bruno, vous avez trente-quatre ans, un parcours d'acteur particulièrement brillant, mais vous n'étiez pas réellement prédisposé à devenir un gestionnaire et, surtout, nous en parlerons plus longuement tout à l'heure, un auteur dramatique...

BRUNO

En effet. Un petit héritage imprévu m'a permis de concrétiser ce qui était, jusqu'alors, un rêve totalement utopique.

MARYLÈNE SOMMERS

Et vous ne le regrettez pas ? Les débuts ont été quelque peu difficiles, je crois...

BRUNO

C'est vrai. La vie d'un théâtre est faite d'une succession de grandes joies, de grandes angoisses, ...et de grosses factures...

MARYLÈNE SOMMERS

Expliquez-nous en quelques mots quel a été le parcours de vos spectacles depuis votre installation dans ce lieu mythique.

BRUNO

Dans un premier temps, j'ai conservé le style de programmation traditionnel. C'est-à-dire une alternance de reprises, avec des petites compagnies régionales, de spectacles pour enfants le mercredi, et, occasionnellement, quelques concerts ou récitals. Sans oublier, naturellement, les cours de théâtre, qui sont donnés deux soirs par semaine.

MARYLÈNE SOMMERS

Et, soudain, vous décidez d'effectuer le grand saut...

BRUNO

(un peu gêné)

Disons que j'ai eu brusquement l'idée de créer, au sens réel du terme.

MARYLÈNE SOMMERS

À vos deux personnalités, celle de metteur en scène et celle d'acteur, vous avez donc ajouté celle d'auteur... La Trinité parfaite, en somme...

BRUNO

À vrai dire, au début, je n'avais pas envisagé de jouer moi-même la pièce.

MARYLÈNE SOMMERS

Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de donner le premier rôle, et quel rôle !, à une femme ?

BRUNO

Je ne sais pas. Je ne me suis posé aucune question. Le sujet m'est venu, j'ai commencé l'écriture et...

Il fait un geste évasif.

MARYLÈNE SOMMERS

Et vous nous offrez une œuvre particulièrement audacieuse... Non pas, comme on pourrait le penser, par sa forme moderne ou novatrice, mais au contraire, par un retour, osé, reconnaissons-le, à un classicisme que bien peu d'auteurs contemporains ont eu le courage de revisiter. Cette pièce, en quatre actes, est intégralement écrite en alexandrins...

BRUNO

En effet.

MARYLÈNE SOMMERS

N'avez-vous pas craint, un moment, que cette forme, qui nous rappelle à tous le collègue et les dissertations laborieuses sur Racine ou Corneille, ne rebute un certain nombre de spectateurs ?

BRUNO

Là encore, le problème ne s'est pas posé. Vous savez, lorsqu'une idée de roman, de scénario, de pièce, envahit un auteur, je ne crois pas qu'il soit angoissé par ce genre de préoccupation. Les mots viennent vers vous avec leurs évocations, leurs formes, leurs couleurs, le rythme de leurs vibrations. Ils se mettent en place comme les milliers de pièces d'un gigantesque puzzle. Tout de suite, la musique de l'alexandrin s'est imposée, comme une sorte de rempart destiné à contenir, à défier la brutalité de l'héroïne. Et, pour vous parler franchement, le plaisir d'avoir écrit cette pièce l'emporte de beaucoup sur l'inquiétude quant à son succès.

MARYLÈNE SOMMERS

Une femme, donc, une Impératrice, mais, surtout, un personnage d'une cruauté extrême. Vis-à-vis des ennemis qui la haïssent, ce qui est à la rigueur compréhensible, mais aussi envers celui qui l'idolâtre. Ce malheureux CAPORAL... Comment avez-vous conçu cette créature extraordinaire ?

BRUNO

J'avais lu, quelques mois plus tôt, la vie de Du Guesclin, et j'entrevois vaguement la possibilité de construire quelque chose autour d'un guerrier redoutable, d'un être qui possède le droit de vie et de mort sur la

totalité de ses concitoyens. Mais l'inspiration ne venait pas vraiment. La nuit où a surgi l'idée de remplacer l'homme par la femme, tout s'est débloqué.

MARYLÈNE SOMMERS

Et vous avez écrit les quatre actes en...

BRUNO

Cinq mois.

MARYLÈNE SOMMERS

C'est tout à fait exceptionnel ! Est-il indiscret de vous demander ce que pense votre femme de ce personnage ?

BRUNO

Elle ne s'y reconnaît pas, si c'est ce que vous voulez dire. Elle a été un peu surprise, c'est vrai.

MARYLÈNE SOMMERS

Si je ne me trompe pas, un certain nombre des acteurs ont été choisis parmi des débutants ?

BRUNO

Débutants n'est pas le terme exact. Comme vous le savez, mon prédécesseur avait mis en place des cours de théâtre, et j'ai bien entendu poursuivi cette initiative. Les quatre personnes dont vous parlez ne sont pas des professionnels, au sens strict du terme, mais ils travaillent depuis plusieurs années et ont ajouté à leur talent naturel, une pratique dans nombre de genres.

MARYLÈNE SOMMERS

Eh bien, Bruno Tardieu, merci encore pour votre accueil, pour cet échange riche et spontané. Nous espérons que tous les amoureux de théâtre, qu'ils soient Niçois ou non, feront un succès de votre création qui s'intitule, rappelons-le, « L'Impératrice sanglante ». À bientôt, donc, pour la Première qui aura lieu le...

La musique s'arrête progressivement.

BRUNO

Le vendredi 10 Novembre à 20 heures.

MARYLÈNE SOMMERS

Nous y serons ! Bonsoir à toutes et à tous. À la semaine prochaine pour un nouveau face à face artistique. Il se déroulera à Monaco avec un invité bien connu... dont je vous laisse le plaisir de la découverte...

Les lumières s'éteignent. Marylène se lève. Bruno fait de même.

MARYLÈNE SOMMERS

L'épreuve n'a pas été trop difficile ?

BRUNO

(soupire)

Une sinécure à côté de la Première !...

MARYLÈNE SOMMERS

Bah... Je suis certaine que vous allez faire un tabac !

BRUNO

(fait une moue).

Ne me dites pas ça...

MARYLÈNE SOMMERS

Pourquoi ?

BRUNO

Je ne fume pas !

Ils rient.

8. LA RUE DE NICE DE LA SEQ. 6. EXT. JOUR : octobre 1995

La galerie dans laquelle Magali est entrée à la séquence 6. On la devine à l'intérieur du local. Elle s'approche de la porte, accompagnée par LE PROPRIÉTAIRE, 50 ans environ, cheveux gris, élégamment vêtu. Visiblement charmé, il lui ouvre la porte. Elle sort, saluée très bas par l'homme.

LE PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE

Merci encore, Madame. Demain matin sans faute.

Magali avance de 3 mètres, puis se ravise brusquement et se retourne.

MAGALI

Je suis idiote ! J'ai complètement oublié que j'ai un rendez-vous. Est-ce que l'après-midi ce serait possible ?

LE PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE
 Sans aucun problème, Madame. Quinze heures,
 cela vous conviendrait-il ?

MAGALI
 Tout à fait.

LE PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE
 Eh bien, quinze heures demain. Comptez sur
 nous. Bonne journée, Madame.

MAGALI
 Merci. Au revoir.

Le propriétaire salue encore une fois. Magali s'éloigne.

9.1 : LE BUREAU DE BRUNO AU THÉÂTRE. INT. JOUR : octobre 1995

Bruno est assis derrière un bureau surchargé de papiers. La pièce est petite, assez vieillotte, avec d'innombrables photos accrochées aux murs. Marylène est debout et les regarde avec attention. Elle sursaute soudain.

MARYLÈNE SOMMERS
 C'est vous là ! Vous avez réellement joué
 avec André Dussollier ?

BRUNO
 (amusé)
 Oui, il y a un certain temps. Mais, autant
 vous l'avouer tout de suite, je n'avais pas
 le rôle principal !

Marylène continue son exploration.

MARYLÈNE SOMMERS
 C'est formidable. C'était mon rêve quand
 j'avais dix ans. Devenir une seconde Brigitte
 Fossey ! Elle me fascinait. Et vous, c'était
 quoi ?

BRUNO
 Que voulez-vous dire ?

MARYLÈNE SOMMERS
 (d'une voix excitée)
 Oui, votre chimère, ce qui vous faisait
 vibrer quand vous étiez enfant, les images
 qui vous envahissaient le soir pendant des
 heures, au fond de votre petit lit...

BRUNO

Oh... je voulais devenir instituteur...

MARYLÈNE SOMMERS

Quelle drôle d'idée !

BRUNO

Oui... J'avais eu deux expériences pénibles, alors il me semblait que c'était le meilleur moyen pour taper sur les enfants !

MARYLÈNE SOMMERS

Ça alors ! Vous cachez bien vos tendances. On ne dirait pas que vous êtes un violent !

BRUNO

(en riant)

J'ai mis de l'eau dans mes orientations tyranniques.

MARYLÈNE SOMMERS

Quel est votre plus beau souvenir ?

Marylène vient s'asseoir devant le bureau et fixe Bruno avec intensité.

BRUNO

Un rôle de figuration de rien du tout dans une comédie de boulevard, avec Michel Roux. Quel homme ! Une véritable tornade blanche ! Je crois que je n'ai jamais autant ri de ma vie...

MARYLÈNE SOMMERS

(songeuse)

C'est très loin de « L'Impératrice sanglante »...

BRUNO

Oui. En effet.

MARYLÈNE SOMMERS

(soudain chaleureuse)

Vous avez des enfants ?

BRUNO

Non.

MARYLÈNE SOMMERS

Vous en voulez ?

BRUNO

(fait un geste vague)

Ma foi...

MARYLÈNE SOMMERS

Excusez-moi, je deviens sans doute indiscrète...

BRUNO

Non, non. Disons que, pour le moment, ce n'est pas un sujet à l'ordre du jour...

MARYLÈNE SOMMERS

Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ?

MARYLÈNE SOMMERS

(continuant)

C'est la chaîne qui vous invite !

BRUNO

C'est très gentil. Mais je dois rentrer...

Un bruit se fait entendre à l'extérieur du bureau. Hugo, le cameraman de Marylène emporte son matériel. La jeune femme se lève.

MARYLÈNE SOMMERS

(à Bruno)

Je vous demande une seconde...

Elle sort et va discuter avec Hugo.

Bruno passe une main sur son visage. Il fixe un instant Marylène puis compose un numéro de téléphone. Sonneries nombreuses puis message d'accueil :

CÉCILE

(VOIX OFF)

« Bonjour. Vous êtes bien chez Cécile et Bruno. Nous ne sommes pas disponibles pour le moment. Si vous avez le désir de nous laisser un message, n'hésitez pas. Nous vous rappellerons dès notre retour...

BRUNO

C'est moi, ma chérie. Finalement, je ne rentrerai pas à midi. Je reste mettre au point le cours de ce soir. J'espère que tu vas bien. Bisous.

MONTAGE ALTERNÉ avec :

9.2 : UNE RUE SUR LES HAUTEURS DE NICE. EXT. JOUR : octobre 1995

Cécile se tient debout et semble attendre quelqu'un. Elle scrute les passants. Soudain, elle s'avance, traverse la rue et s'approche d'un homme élégant, SERGE, 40 ans. Ils parlent. Quelques secondes plus tard, elle monte dans sa voiture qui s'éloigne.

9.3 : LE BUREAU DE BRUNO AU THÉÂTRE. INT. JOUR : octobre 1995

Marylène rentre dans le bureau. Bruno raccroche le téléphone, l'air songeur.

MARYLÈNE SOMMERS

Que disions-nous ?

BRUNO

Vous m'annonciez que la chaîne m'invitait à déjeuner...

MARYLÈNE SOMMERS

Et vous me répondiez... ?

BRUNO

Que c'est finalement une bonne idée.

MARYLÈNE SOMMERS

(enjouée)

Parfait. C'est un grand plaisir de partager le repas d'un dramaturge... Surtout lorsqu'il sait rire !

Bruno se lève et tous deux sortent de la pièce.

10. COIN DE CAMPAGNE AVEC VILLAS. ROQUEFORT LES PINS. EXT. JOUR : octobre 1995

Une route de campagne. À une centaine de mètres, la voiture vue à la séquence 9.2 apparaît. Elle avance lentement et se gare sur le bas-côté. Serge descend ainsi que Cécile. Il indique de la main une villa que l'on aperçoit entre les arbres. La jeune femme le suit. Il ouvre le portillon, fait un geste général en direction de la construction, sourit et la fait entrer.

11. UNE SALLE DE RESTAURANT BONDÉE. INT. JOUR : octobre 1995

Un SERVEUR s'avance rapidement entre les tables. Beaucoup de personnes sont installées et l'atmosphère est bruyante. Les garçons se croisent avec adresse. Il arrive devant une table, dans un coin, à laquelle sont installés Marylène et Bruno. La jeune femme le dévore des yeux.

MARYLÈNE SOMMERS
Racontez-moi, ça me passionne !

LE SERVEUR
(impersonnel et pressé)
Vous avez choisi ?

Le visage de Marylène prend instantanément un aspect froid.

MARYLÈNE SOMMERS
(à Bruno)
Vous prenez aussi un menu ?

BRUNO
Oui, ce sera très bien.

MARYLÈNE SOMMERS
Deux menus du jour.

LE SERVEUR
Frites ou salade ?

MARYLÈNE SOMMERS
(interroge Bruno des yeux)
Salade ? Oui, deux salades.

LE SERVEUR
Comme boisson ?

BRUNO
Un Côtes de Provence rosé...

LE SERVEUR
Merci.

Le serveur ramasse les cartes et disparaît comme une fusée.

MARYLÈNE SOMMERS
(reprend son air épanoui)
Alors...dites-moi...

BRUNO
Oh, ça n'a rien de vraiment spectaculaire.
J'ai toujours fait beaucoup de rêves. Enfin,
disons que je m'en souviens très facilement.
Et, à plusieurs reprises, j'ai reçu des
informations prémonitoires.

MARYLÈNE SOMMERS
Par exemple ?

BRUNO

Des petites choses. Je rêvais qu'une tante ou un cousin dont nous n'avions pas de nouvelles depuis des mois écrivait, ou passait nous voir. Et le jour même, nous recevions une lettre ou sa visite. Une fois, je devais avoir onze ou douze ans, nous étions allés à une tombola de charité. Comme je m'ennuyais, je me suis mis à rêvasser. La voix du responsable qui annonçait les numéros gagnants m'avait mis dans une sorte de transe. Et, pour m'amuser, je me suis mis à donner le tirage quelques secondes avant lui. Six fois de suite, c'était les bons chiffres ! Ma mère était en état d'adoration... et mon père ne savait plus où se mettre.

MARYLÈNE SOMMERS

Pourquoi ?

BRUNO

Il est foncièrement matérialiste. Pour lui, la voyance, la divination, tous les phénomènes qui n'ont pas d'explication scientifique connue, c'est de la foutaise. Chaque fois que je me levais le matin en racontant ce qui m'était venu pendant la nuit, et qu'un événement venait le confirmer, il cherchait tous les moyens possibles pour prouver que ce n'était qu'un hasard. Ma mère était furieuse, le traitait d'athée ignorant. Et la discussion occupait la moitié de la journée !

MARYLÈNE SOMMERS

(fascinée)

C'est extraordinaire ! C'est le genre de synchronicités dont parle Jung, non ?

BRUNO

(fait la moue)

Sans doute. Pendant longtemps, j'ai trouvé ça marrant. Mais un jour..

Bruno s'assombrit.

MARYLÈNE SOMMERS

Oui ?... Ça vous ennuie d'en parler ?

BRUNO

(un peu ému)

Non, non. Un matin... C'était le dimanche 3 mars 1974, je me rappelle parfaitement, vers quatre heures, je me suis réveillé en hurlant. À cause d'un cauchemar. C'était très rare. Je venais de voir un avion s'écraser dans un bois. Je n'ai pas pu me rendormir. Sept heures plus tard, on apprenait que le DC 10 des Turkish Airlines s'était crashé dans la forêt d'Ermenonville.

MARYLÈNE SOMMERS

(soudain grave)

Mon Dieu !

BRUNO

Oui... Cette fois-là, mon père n'a pas essayé de nous sortir ses contestations habituelles. Je crois qu'il a été sonné pour de bon !

MARYLÈNE SOMMERS

Et vous aussi, je suppose !

BRUNO

Pas mal ! Moi qui m'endormais dès que je posais la tête sur l'oreiller, j'ai passé des semaines à rester éveillé jusqu'à deux heures du matin !

MARYLÈNE SOMMERS

Je comprends ça !

Le serveur apporte les entrées, toujours aussi supersonique.

MARYLÈNE SOMMERS

(le serveur parti)

Et aujourd'hui ?

BRUNO

Que voulez-vous dire ?

MARYLÈNE SOMMERS

Vous avez toujours des messages prémonitoires ?

BRUNO

Je rêve toujours beaucoup, mais j'ai l'impression que les informations ou les inspirations, si on peut dire, viennent plutôt de l'intuition.

MARYLÈNE SOMMERS
Comme pour le sujet de votre pièce ?

BRUNO
C'est ça.

MARYLÈNE SOMMERS
Moi aussi, il m'arrive parfois de recevoir
des pressentiments.

BRUNO
Ah oui ?

MARYLÈNE SOMMERS
Ce matin, par exemple... Je n'avais aucune
information vous concernant, à part, bien
sûr, quelques détails sur votre parcours
artistique. Et pourtant, j'avais une
certitude...

BRUNO
Laquelle ?

MARYLÈNE SOMMERS
(d'une voix chaleureuse)
Que vous êtes un homme intéressant, Bruno
Tardieu... TRÈS intéressant !

Il baisse les yeux, d'un air un peu gêné, esquisse un sourire
crispé.

À suivre...